

## XVI.

DE LIÈGE A HUY. — HUY. — VALLÉES DE LA MÉHAIGNE  
ET DU HOYOUX.

La ville de Liège est le centre d'un bassin houiller qui s'étend du nord au sud, dans toute la largeur de la province, sur les bords de la Meuse, et qui se prolonge en outre dans une partie de la province de Limbourg. Le nombre total des mines comprises dans ce bassin était, en 1858, de cent quinze, savoir soixante sur la rive gauche du fleuve et cinquante-cinq sur la rive droite. Elles occupaient 10,648 ouvriers et produisaient 740,000 tonneaux de charbon de terre. Les machines à vapeur employées dans la province à l'exploitation des houillères étaient au nombre de quatre-vingt-dix, cinquante-huit servant à l'extraction du combustible et trente-deux à l'épuise-

ment des eaux. Les exploitations qui environnent Liège sont les plus importantes; ce sont aussi celles-là qui donnent une houille si grasse qu'on ne peut l'employer aux usages domestiques dans son état naturel; on est obligé de la pétrir avec de l'argile pour en former des boulets qui brûlent avec moins de rapidité. Sur les hauteurs de Saint-Gilles, on ne compte pas moins de soixante à soixante-cinq couches superposées; quelques houillères atteignent une profondeur de 584 mètres.

La Meuse est la principale voie servant à l'écoulement des mines de houille du bassin de Liège; elle les conduit en Hollande et en France, mais la navigation de ce fleuve est souvent interrompue; au delà de biefs ou bassins profonds, on trouve des barres en gravier ou en roc, à peine recouvertes d'eau; ici son lit est profond et le chenal large; ailleurs le courant n'a pas la profondeur voulue. S'il manque à la Meuse des travaux d'art qui lui donnent un plus grand mouvement commercial, elle est, par contre, richement dotée d'avantages naturels. Une promenade en bateau à vapeur, de Liège à Dinant, est une des plus belles excursions que puisse entreprendre un voyageur en Belgique.

Le premier objet qu'on aperçoit en s'éloignant de la ville de Notger, c'est le pont du Val-Benoît. On longe ensuite les villages de *Tilleur*, *Jemeppe*, *Ougrée*, où le sol fournit en abondance des fruits, des légumes, des céréales, et recèle des richesses plus productives encore. Ici rien n'efface le nombre et la splendeur des établissements industriels, qui dressent de toutes parts leurs cheminées géantes, aux longs panaches de fumée. Ougrée, et surtout le hameau de Sclessin, qui est une de ses dépendances, méritent à cet égard une mention particulière. Un

pont suspendu sur la Meuse, achevé en 1845, facilite les communications entre Jemeppe et Seraing.

La réputation de l'établissement de *Seraing* est européenne. C'était primitivement le château d'une famille noble, qui le céda aux évêques de Liège; Érard de la Marck en 1555 et Georges-Louis de Berg en 1724 le firent restaurer; ensuite Jean Théodore de Bavière, successeur de Georges-Louis, le fit rebâtir; la république française le transforma en hôpital, et le gouvernement des Pays-Bas le céda en 1816 à Charles James et John Cockerill, qui y établirent des ateliers de construction pour les machines à vapeur, les mécaniques à filer la laine et le lin, ainsi qu'une filature de lin. John, devenu seul propriétaire, en 1819, donna à cette usine d'immenses développements et y fit construire, en 1821, le premier haut fourneau au coak qu'ait vu la province de Liège. Avant la mort de cet infatigable industriel, arrivée à Varsovie le 19 juin 1840, il y avait à Seraing dix-neuf machines à vapeur, d'une force motrice de 784 chevaux, des ateliers et des travaux d'exploitation pour 5,500 ouvriers. On y trouve réunis un charbonnage, une fabrique de fer composée de deux hauts fourneaux au coak, de trente-six fours à coak, de fours à griller le minerai; deux fonderies, une usine pour la fabrication du fer malléable, comprenant deux feux d'affinerie, quatorze fours à puddler, deux marteaux, dix fours à chauffer, cinq laminoirs, etc.; un établissement pour la construction de machines et appareils; des ateliers, des magasins, et nombre d'autres bâtiments qu'il serait par trop fastidieux d'énumérer.

Sous la commune de Seraing sont encore les houillères et hauts fourneaux de *l'Espérance* et la verrerie du *Val-*

*Saint-Lambert*, créée en 1826 et où l'on fabrique le cristal, la gobeletterie commune, et accessoirement des bouteilles, des verres et des verres à vitres. La verrerie occupe les bâtiments d'une abbaye de l'ordre de Cîteaux, établie en 1202 en cet endroit, qu'on appelait alors le champ des Maures (*Campus Maurorum*), sans doute parce qu'il était peuplé de houilleurs.

Le paysage prend ensuite un aspect plus agreste. Nous voici devant la riante demeure de *Flémalle*. Quelques instants après on passe devant l'ancien manoir de *Chokier*, bâti sur un roc élevé et surplombant la route; malgré sa position presque inexpugnable, il fut pris et brûlé par les Hutois au temps d'Engelbert de La Marck; un siècle plus tard, il appartenait à Fastré Baré de Surlet, l'un des capitaines de l'armée liégeoise à la bataille de Brusthem et mort dans cette sanglante journée. Dans une grotte située à quelque distance, on a trouvé des débris d'espèces antédiluviennes d'éléphants, d'hippopotames, de rhinocéros, d'ours, d'hyènes, de chats, de chiens et de loups, ainsi que des ossements pétrifiés d'animaux dont la race a survécu aux grandes révolutions du globe.

La rive occidentale de la Meuse est, de Chokier à Huy, presque constamment bordée de hauteurs escarpées, tandis que sur l'autre rive s'étendent les verdoyantes campagnes de *Ramet-Yvoz*. Près du ruisseau des Awirs, aux alentours pittoresques, on voit les ruines du château d'*Aigremont*, qu'on dit avoir été élevé par les quatre fils Aymon, et qui appartint longtemps aux La Marck; en 1474 il fut démantelé par l'évêque Louis de Bourbon. *Warfusée*, vaste demeure située sur une éminence d'où l'on domine un site très-étendu, et le hameau de *Dommartin*, dépendances de Saint-Georges,

ont été le berceau de la noblesse hesbignonne, issue d'Alix de Warfusée et de Rase de Dommartin, dit à la Barbe. Les anciennes résidences féodales de *Seraing-le-Château*, d'*Oultremont*, sous Warnant, et de *Jehay*, sont encore dignes d'attention par les parties anciennes qu'elles présentent. Plus près de la Meuse, on rencontre à *Amay* une belle église gothique ornée de trois tours carrées contiguës et assez hautes; puis on remarque à *Flône* les restes de son abbaye et plusieurs mines de plomb, de calamine, d'alun, de fer et de houille.

Près de la rive orientale de la Meuse, au delà du château de *Hermalle*, que les Hutois détruisirent en 1515, un monticule couvert de broussailles indique l'emplacement du manoir comtal de *Clermont* qui fut acheté en 1096 par l'évêque Obert et possédé longtemps par la famille de Duras. Les Hutois le brûlèrent en 1500; l'évêque Adolphe de La Marck y mourut le 5 novembre 1544, de regret d'avoir consenti à l'établissement du tribunal des Vingt-Deux, et les indomptables bourgeois de Huy, ces terribles adversaires de la féodalité, le prirent en 1546 après un siège de quinze jours et le détruisirent. Depuis il n'est plus sorti de ses ruines.

Enfin, après avoir dépassé les beaux villages d'*Ampsin* et de *Neuville*, on aperçoit *Huy*. Cette ville (8,000 hab.), dont la fondation est attribuée par la tradition à l'empereur Antonin, et qui fut donnée en 985 par l'empereur Othon II à l'église de Liège, a joué un rôle considérable dans les annales du pays. Les châteaux environnants disent assez quelle fut autrefois l'ardeur belliqueuse de ses habitants, et cette fière devise, affichée jadis aux limites du territoire communal, en était un autre témoignage :

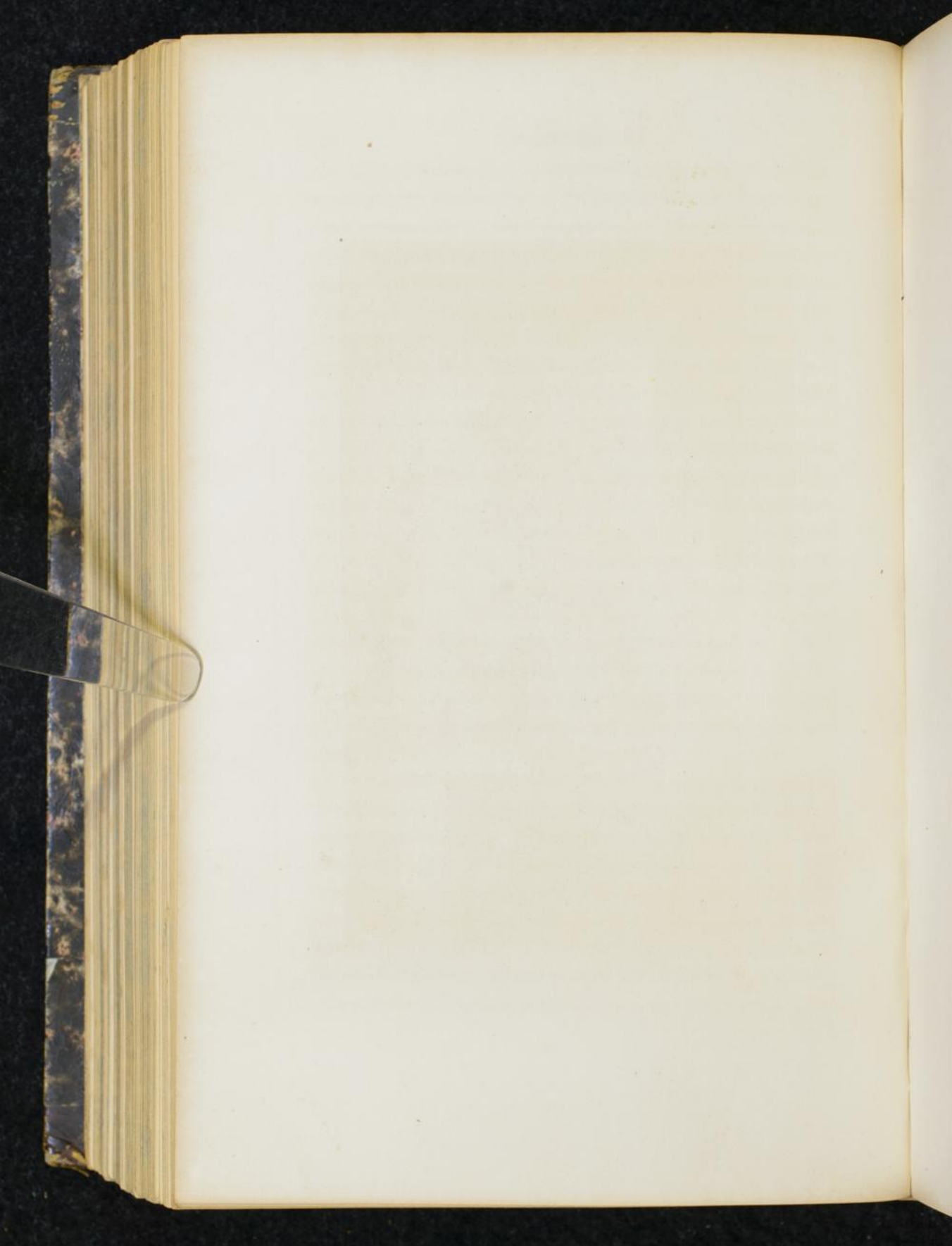
issue d'Alix  
à la Barbe.  
le-Château,  
et encore di-  
s présentent.  
une belle  
s contiguës et  
restes de son  
amine, d'alu.

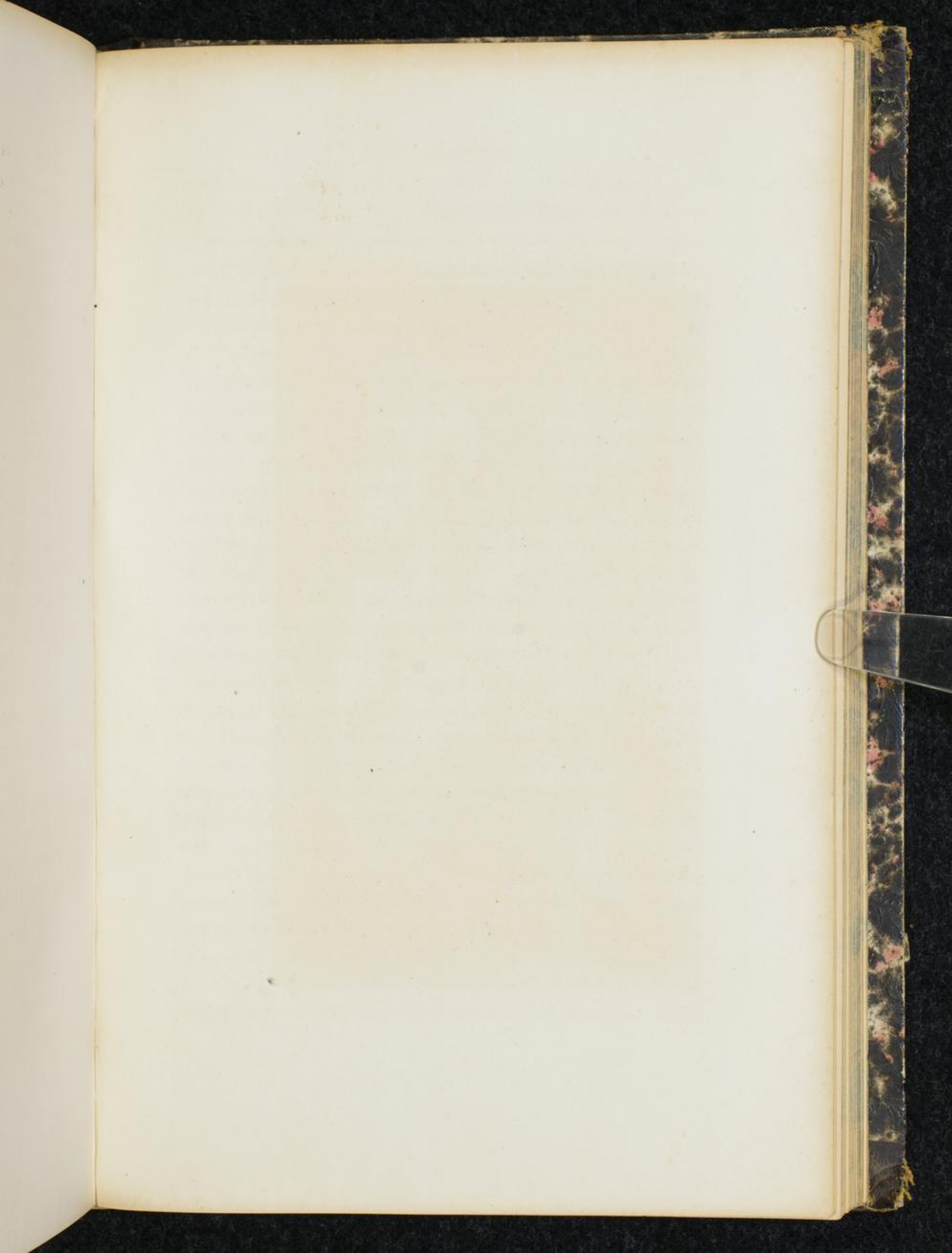
delà du chi-  
rent en 1515,  
que l'emplac-  
ché en 1096  
la famille de  
que Adolphe  
le regret d'a-  
vingt-Deux,  
ribles adver-  
un siège de  
plus sorti de

ges d'Amboin  
(8,000 hab.),  
on à l'empereur  
pereur Othon II  
lérable dans les  
ts disent assez  
es habitants, et  
es du territoire

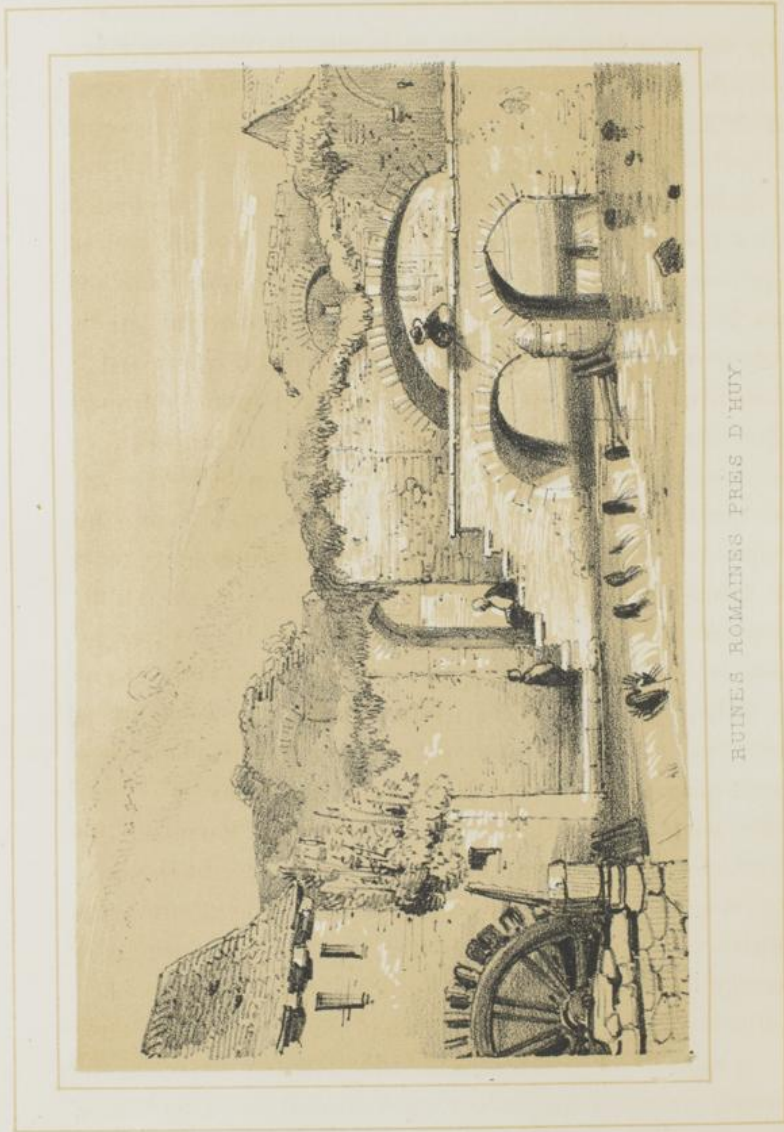


VUE DE HUY









BUINES ROMAINES PRÈS D'HUY.

Mieux vaut mourir de franche volonté,  
Que du pays perdre la liberté.

La ville de Huy fut pillée et brûlée en 1053 par Baudouin de Lille, fils du comte de Flandre, et en 1063 par le duc de Lotharingie Godefroid; mais elle se rétablit, grâce à la sollicitude que montra pour elle l'évêque Théoduin. Ses habitants déployèrent une grande ardeur pour soutenir les Liégeois dans presque toutes leurs guerres contre leurs évêques; toutefois ceux-ci se retirèrent souvent dans le château qui existe de temps immémorial sur la hauteur dominant la cité. Ce château, restauré en 1518, fut surpris en 1595 par les troupes des Provinces-Unies, que commandait le gouverneur de Bréda Hérauguier, ce qui amena la reddition de la ville; mais l'un et l'autre furent bientôt repris par le comte de La Motte, à la tête des troupes espagnoles et liégeoises. Huy fut assiégée et prise par Louis XIV en 1675, rendue à l'évêque en 1678, emportée d'assaut et presque entièrement brûlée par les Français en 1693, reprise par les alliés en 1694, et encore attaquée avec succès, plus d'une fois, pendant la guerre pour la succession d'Espagne. Les Hollandais y tinrent garnison jusqu'en 1718; puis, après avoir démoli ses remparts, la rendirent au prince-évêque. Parmi les débris des fortifications encore existantes du côté du Hoyoux, il en est quelques-uns qui paraissent remonter à une époque très-reculée, et que l'opinion commune attribue aux Romains; ces restes de l'antiquité consistent en un pont et quelques pans de murailles. Plusieurs auteurs ont vu dans Huy la ville des Juhones, dont parle Tacite; mais ce sentiment n'a pas été adopté par ceux qui ont le mieux étudié

la géographie de l'empire des Césars. Le fort a été reconstruit après la bataille de Waterloo.

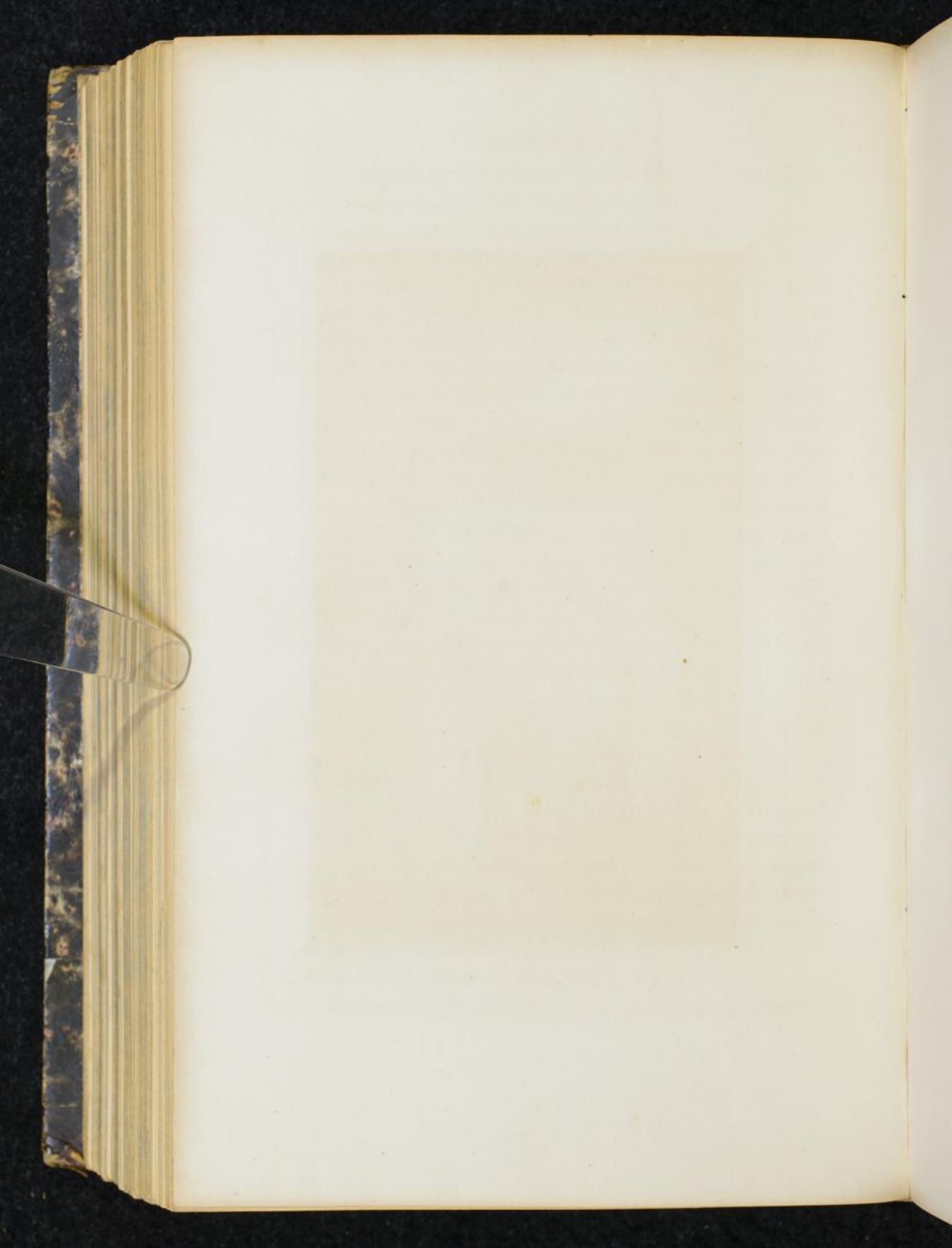
La ville, dont la plus grande partie est située sur la rive méridionale du fleuve, fait par la Meuse un grand commerce en blé ; celui du vin devient de jour en jour plus important ; le vallon qu'elle occupe fournit en abondance des fruits et des légumes qui se répandent dans tout le Condroz ; les coteaux voisins sont couverts de vignobles, de vergers, de bosquets et de maisons de campagne. Huy renferme beaucoup de tanneries et de corroieries, des distilleries, des brasseries, plusieurs papeteries, parmi lesquelles il en est une qu'on peut ranger au nombre des plus considérables du pays, des raffineries de sel, des établissements métallurgiques, etc. Son principal monument est l'église de Notre-Dame, beau vaisseau gothique commencé le 15 mars 1511. Sa façade offre une magnifique rose ; l'intérieur est d'une grande ornementation, et les voûtes, refaites en 1556, sont peintes en arabesques. Au dehors, près du chœur, on voit un vieux portail du XI<sup>e</sup> siècle orné de sculptures et de statues. Parmi les nombreux couvents qui existaient jadis à Huy, le plus remarquable était sans contredit celui de Neufmoustier, fondé en 1108 par Pierre l'Érmitte et lieu de sépulture de cet homme célèbre. Les ossements du premier croisé, dispersés par les révolutionnaires français, ont été recueillis depuis peu. Huy possède en outre un hôtel de ville et plusieurs hospices, parmi lesquels on doit citer celui dit d'Oultremont, destiné aux infirmes et aux orphelins des communes de Warnant, Saint-Georges et Hucorgne. Le pont sur la Meuse, a été construit en 1714.

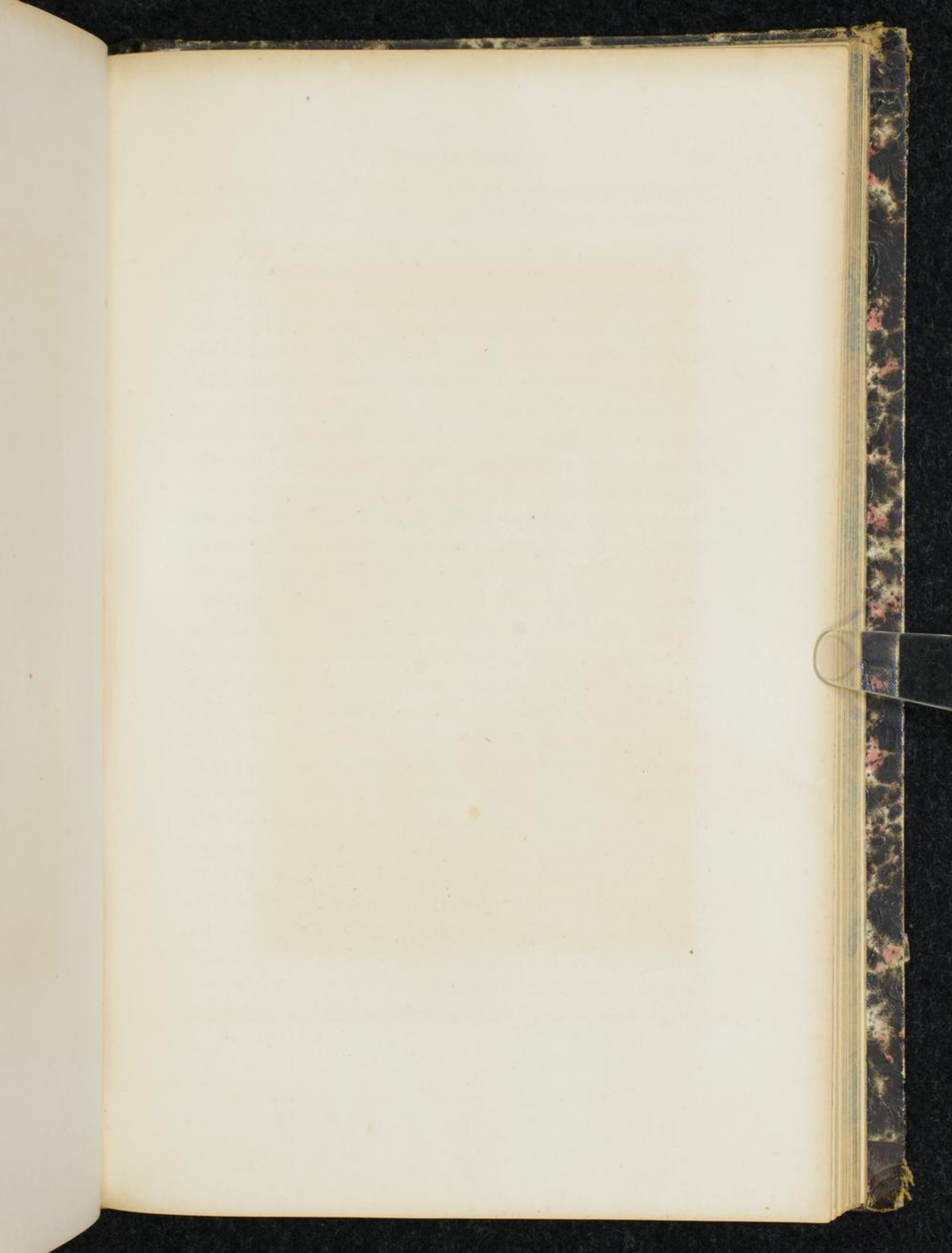
Tout près de Huy et non loin de la province de Namur,

été recon-  
e sur la rive  
grand com-  
en jour plus  
n abondance  
dans tout le  
de vignobles,  
mpagne. Huy  
ries, des distil-  
rmi lesquelles  
es plus consi-  
tablissements  
nt est l'église  
amencé le 15  
rose; l'in-  
les routes,  
s. Au de-  
tal du x<sup>e</sup>  
i les nom-  
le plus re-  
autmoustier,  
sépulture de  
croisé, disper-  
cueillis depuis  
e et plusieurs  
dit d'Outre-  
les communes  
pont sur la  
de Namur,



PORTAIL DE LA VIERGE A HUY







CHATEAU DE MODAVE.

on voit les r  
de murs de c  
armées. Il ét  
le mettait à  
tailler au m  
rière; ses s  
terres de Fa  
élata entre  
ble guerre  
contre les h  
un appui, il  
comte de  
Beaufort en  
Cette terre  
Beaufort e  
Les rive  
dans la M  
venirs his  
vient des  
dave, qu  
nant la r  
dont l'  
de bel  
hydra  
foula  
taner  
espè  
Mo  
de  
fait  
à J

on voit les ruines de *Beaufort*. Il ne reste que quelques pans de murs de ce manoir contre lequel sont venues se briser des armées. Il était bâti sur une hauteur escarpée, sa situation le mettait à l'abri de toute insulte, et il était aisé de le ravitailler au moyen d'un souterrain qui aboutissait à la rivière; ses seigneurs, dont les parents possédaient aussi les terres de Falais, de Gosnes, de Spontin et de Celles, quand éclata entre eux et les habitants du pays de Liège la terrible guerre dite de la Vache, se défendirent vaillamment contre les habitants de Huy, en 1275; mais pour s'assurer un appui, ils se reconnurent vassaux de Guy de Dampierre, comte de Flandre et de Namur. Les Hutois brûlèrent Beaufort en 1429 et les Français le ruinèrent en 1554. Cette terre a passé depuis en bien des mains; M. le duc de Beaufort en a fait tout récemment l'acquisition.

Les rives de la Méhaigne et du Hoyoux, qui se jettent dans la Meuse à Huy, sont riches en beaux sites et en souvenirs historiques. Le dernier, qui déborde fréquemment, vient des confins de l'Ardenne et passe au château de *Modave*, qui d'un côté se montre sur un roc taillé à pic dominant la rivière et présente un aspect imposant et sauvage, et dont l'autre façade a vue sur un terrain plat, traversé par de belles avenues; on remarque dans la vallée une machine hydraulique qui, munie d'une seule pompe aspirante et foulante, élève à cent mètres de hauteur inclinée, simultanément et par le même mouvement de piston, deux espèces d'eau différente. On sait que l'un des seigneurs de Modave, Arnoul, baron de Ville, se fit passer pour inventeur de la machine hydraulique de Marly, dont l'essai avait été fait à Modave, en 1682, par Renkin Sualème, ouvrier né à Jemeppe en 1644 et mort en 1708.



La Méhaigne, qui vient de la Hesbaie et qui, après avoir alimenté un grand nombre d'usines, se jette dans la Meuse au faubourg de *Statte*, en face de la ville de Huy, parcourt une contrée très-pittoresque. Sur ses bords on voit les débris du château de *Moha*, bâti sur un roc escarpé, accessible seulement d'un côté; on trouve dans ses ruines un puits creusé à une telle profondeur, qu'il était alimenté par la rivière. Moha a longtemps appartenu aux comtes de Dasbourg en Lorraine; le comte Albert, après avoir perdu ses deux fils qui s'entretuèrent en voulant imiter les courses des tournois, déclara en 1204 que ce château passerait après lui à l'église de Liège. Six ans après, sa femme lui donna une héritière; mais celle-ci étant morte en 1225 sans laisser de postérité, la donation sortit son plein effet. Moha fut surpris et rasé en 1576 par les habitants de Huy. Un peu plus loin les ruines imposantes de *Falais* rappellent la gloire de la maison de Beaufort et le souvenir des dommages causés au pays par les ordres de Louis XIV.

et qui, après avoir  
ette dans la Meuse  
de Huy, parcourt  
bords on voit les  
roc escarpé, ac-  
ve dans ses ruines  
qu'il était alimenté  
venu aux comtes de  
après avoir perdu  
nt imiter les courses  
château passerait  
rès, sa femme lui  
morte en 1225 sans  
a plein effet. Moha  
ants de Huy. Un  
*Palais* rappellent  
venir des dom-  
nis XIV.



4 VUE DE NAMUR.